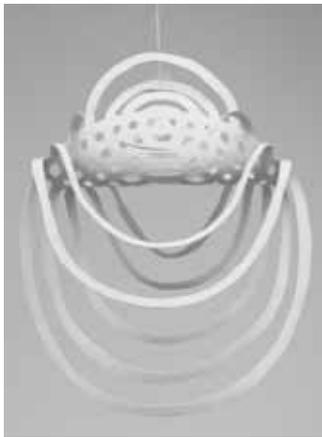


# Feuilles de salle

## EN SUSPENSION...

Dispositif de Marc Camille Chaimowicz  
Œuvres de Marc Camille Chaimowicz et de la collection du Frac des Pays de la Loire

Exposition du  
7 avril au 1<sup>er</sup>  
septembre 2013



## Scolì ACOSTA

*Moire Effect Mobile*, 2010

Toile, peinture acrylique, gesso, fil  
40 x 60 x 50 cm  
Acquisition en 2010  
Œuvre produite par le Frac des Pays de la Loire, dans le cadre des Ateliers Internationaux  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1973 à Los Angeles (États-Unis) où il vit.

L'œuvre de Scolì Acosta s'appuie sur la transformation d'objets du quotidien et de matériaux de récupération. Recyclant des éléments aussi disparates que les voitures, les fragments de briques, les panneaux solaires, le monde végétal, les bois laminés, et les meubles abandonnés, Scolì Acosta s'approprie des formes créées par l'homme et altérées par des processus naturels.

*Moire Effect Mobile*, réalisée dans le cadre des XXIV<sup>e</sup> Ateliers Internationaux, est significatif quant à l'intérêt que porte Scolì Acosta aux formes observées dans

la nature. Il interprète ici l'onde provoquée par une goutte tombant dans une étendue d'eau. Après avoir photographié le motif, cette onde naturelle transposée en un effet graphique rappelle le moiré : un effet de contraste changeant, souvent appliqué aux étoffes.



## Sadaâne AFIF

*Intro*, 2005

Chapeau de feutre, perles, vitrine, bois, peinture  
161 x 54,5 x 54,5 cm  
Acquisition en 2005  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1970 à Vendôme (France), il vit à Berlin (Allemagne).

« Notre société et les structures qui la régissent, monde de l'art compris, incitent profondément au repli sur soi. Or, les idées et les formes gagnent souvent à être partagées. »  
Sadaâne Afif

Ce goût du travail participatif est pour Sadaâne Afif l'opportunité d'échanger, de mesurer les écarts possibles entre le visible et le lisible, le lisible et l'audible. Le travail de Sadaâne Afif est ponctué de collaborations avec d'autres artistes qu'il invite pour une relecture incessante de ses propres œuvres.

L'œuvre *Intro* présentée ici s'inspire d'une photographie réalisée avec l'artiste Guillaume Janot (collection Frac Poitou-Charente). Il s'agit d'un portrait de Sadaâne Afif devant le parvis du palais de justice de Nantes, le visage dissimulé derrière ses cheveux longs, portant un t-shirt à l'inscription « Restore Hope » (nom de code donné à une mission militaire américaine désastreuse menée en Somalie). On pourrait y voir l'adolescent rebelle, incarnant une génération du retour à l'utopie, à l'activisme politique motivé par le désir de redonner espoir et de changer le monde. Réactivant cette photographie sous forme plastique, la chevelure du personnage est devenue un objet précieux, entre perruque, chapeau ou coiffe. Le titre renvoie au mot

« introversion », l'œuvre met en valeur un geste élémentaire pour s'isoler de ce qui nous entoure, être anonyme ou refuser de voir.



## Francis ALÿS

*The Banquet*, 1994

Master Beta SP + DVD  
durée : 4'  
Acquisition en 2003  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1959 à Anvers, il vit à Mexico.  
En touriste éclairé, Francis Alÿs fait de la marche une discipline artistique. Il collecte, au gré de ses errances et de ses pas perdus, les éléments d'une mémoire visuelle qui privilégie les images de la précarité. La déambulation est pour lui un principe créateur. La déviation, la dérive, l'errance orientent son travail.

« Quelque fois, faire quelque chose ne mène à rien ; quelque fois, ne rien faire mène à quelque chose. »

L'artiste utilise dans *The Banquet* la figure du chien errant, figure marginale qui déambule, les oreilles volant au vent, représentant d'une certaine liberté.



## Jean-Luc BLANC

*Sans titre (Petit garçon)*, 2002

Huile sur toile  
150 x 150 x 2,5 cm  
Acquisition en 2004  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1965 à Nice, il vit à Paris.  
Les dessins et peintures de Jean-Luc Blanc, presque toujours de même format, réalisés à la gouache, au crayon ou au pastel, s'apparentent aussi bien à des illustrations de

magazines qu'à celles des livres pour enfants. Les peintures qu'il réalise à partir de 2000 reposent sur une pratique de la réappropriation: l'artiste collecte un corpus d'images trouvées - cinéma, revues, articles de presse, cartes postales, publicités - puis en repeint ensuite les motifs sur une toile de grand format en les isolant, sans jamais les intituler.

Ce sont avant tout des regards qui nous apostrophent et nous fixent. Si proches et pourtant si lointains... L'œuvre de Jean-Luc Blanc souligne la tension entre une technique parfaitement maîtrisée et le caractère énigmatique que cette représentation, d'une étrange banalité, renvoie au spectateur.



## Alighiero BOETTI

*Rosso Palermo, 1967*  
*Oro Longchamp, 1970*

Peinture industrielle sur tôle et carton  
65 x 68 cm  
Acquisition en 1987  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1940 à Turin (Italie), il est décédé en 1994.

En septembre 1967, Alighiero Boetti participe à l'exposition collective organisée par Germano Celant « Arte povera », qui donnera son nom au mouvement qui le fera connaître (à côté de Mario Merz, Jannis Kounellis, Luciano Fabro, Michelangelo Pistoletto, Giulio Paolini, etc).

Les mots et les lettres de l'alphabet reviennent constamment dans son œuvre et composent un code secret que le spectateur doit déchiffrer. Même quand l'artiste ne nous dissimule rien, il nous place devant une énigme. Ici avec *Rosso Palermo* et *Oro Longchamp*, le mystère réside dans l'identification littérale d'une couleur avec son nom et sa référence commerciale. Cette identification est forcément ironique, car elle aboutit à souligner le décalage entre la chose elle-même et ses appellations commerciales. Ces deux œuvres amalgament les enseignements du monochrome et du Pop Art dans une époque où rien n'échappe au marché.



## Tony CARTER

*Lacrimosa I, 1990*

Aluminium, torche « Mag-Lite » et bouteille d'eau avec bulle d'air  
189,5 x 40 x 13 cm  
Acquisition en 1991  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1943 à West Riding (Angleterre), il vit à Londres.

La richesse métaphorique de l'œuvre de Tony Carter découle d'une manière de procéder extrêmement précise et méticuleuse. La plupart des éléments introduits dans ses pièces appartiennent à notre environnement quotidien. Quelquefois un objet aussi banal qu'une casserole ou qu'un couteau de table peut susciter, inopinément, une fascination aussi inexplicable que persistante.

« Au départ, c'est comme si je remarquais qu'un objet a quitté sa position ; un objet familier a légèrement et graduellement échappé à sa place normale, et c'est à ce stade que commence déjà le travail. Reste entière la question de savoir ce qui arrive, pourquoi ce glissement s'est produit, pourquoi il est à ce moment particulièrement attirant ou fascinant tandis qu'il ne l'était pas hier ou même la nuit dernière... Je ne dis pas (et c'est très important) que n'importe quel objet est plus important que n'importe quel objet. Ce n'est pas l'objet c'est l'esprit qui est mystérieux. »

## Marc Camille CHAIMOWICZ



## Carquefou, 2013

Mur peint  
Dimensions variables



*Jay and Jay, 2012*

Papier peint  
Dimensions variables  
Édité par « The Art of Wallpaper »



*Malevolent Coat Hook, 2005*

Faïence émaillée  
15 x 7 x 11 cm



*Ladder, 2011*

Bois et papier  
300 x 40 x 5 cm



(019), 2009

Papier peint  
Édition limitée à 100 rouleaux  
Dimensions variables  
Édité par « Wallpapers by Artists »



Console (long), 1994 - 2013

2 consoles  
Bouleau multiplis plaqué, formica  
110 x 120 x 30 cm et 110 x 160 x 30 cm



*Madame Bovary*, Gustave Flaubert  
Illustré par Marc Camille Chaimowicz  
Edition Four Corners Books, 2012

Né à Paris en 1947, il vit à Londres.  
L'œuvre de Marc Camille Chaimowicz ne cesse d'interroger sa propre présence au monde et la nature des lieux qu'elle rencontre ou qu'elle suscite. Dans son mode de pensée et de création, proche de la démarche proustienne, la mémoire est le principe actif. L'artiste constitue et reconstitue des environnements synchrétiques dans lesquels il mêle, avec un même soin précis, des éléments qui relèvent indifféremment des domaines des arts plastiques ou des arts décoratifs. Pour ce faire, il s'emploie à concevoir sans discrimination, meubles, tapis, décors textiles, vases, services en céramique ou en verre, structures architectoniques, qui interviennent au même titre que la vidéo, la photographie ou les performances ; la

pratique canonique du dessin et de la peinture restant au cœur de toutes ses activités.

C'est ainsi qu'une de ses premières œuvres décisives au début des années 70, fut la constitution d'un environnement aujourd'hui disparu : l'appartement d'Approach Road à Londres, pour lequel il avait dessiné, entre autres, les motifs reportés au stencyl, directement sur les murs. Depuis, à plusieurs reprises dans le cours de son œuvre, des papiers peints ont été édités. Installé dans les musées ou lieux d'expositions (récemment à la Tate Modern de Londres), le papier mural contribue à circonscrire l'œuvre dans le contexte privé qui a présidé à sa conception, mais également à donner au visiteur le sentiment de pénétrer dans un lieu qu'il peut s'approprier. Equivoque par sa nature familière, à la limite du prosaïque, artisanale ou industrielle, et néanmoins partie intégrante de l'œuvre artistique, sa présence crée un espace ambigu d'intimité et de divulgation.



## Willem COLE

*Je vous donne des fleurs*, 1989

Aluminium, vase en cristal et fleurs fraîches  
70 x 70 x 30 cm  
Acquisition en 1991  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Gand (Belgique), où il vit.  
Dans l'œuvre *Je vous donne des fleurs*, une plaque d'aluminium accrochée au mur comme un tableau, cache au regard du visiteur un bouquet de fleurs fraîches que l'on ne découvre que par un détour, un regard latéral. C'est l'expression d'une générosité tempérée par une pudeur extrême... donner et en même temps dérober, offrir et cacher. L'élan qui pousse Willem Cole vers autrui, signifiant ainsi la place de l'artiste dans la société, est immédiatement réfréné par le sentiment très vif de l'impossibilité à communiquer. L'emploi de matériaux froids, l'économie de moyens, le vocabulaire minimaliste qu'il utilise apparaissent comme les indices de cette difficulté.



## Melanie COUNSELL

*Mechlin*, 2006

Film Super 8 couleur muet transféré en 16 mm projeté en boucle  
durée : 3'  
Acquisition en 2007  
Œuvre produite par Le Frac des Pays de la Loire, dans le cadre des Ateliers Internationaux  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1964 à Cardiff, elle vit à Londres (Royaume-Uni).  
Melanie Counsell interroge par ses œuvres la sculpture contemporaine. Ses installations minimalistes perturbent l'espace, en modifient les volumes et produisent des interactions inattendues entre l'œuvre, son environnement et le spectateur. À partir de l'identité multiple d'un contexte, elle construit des œuvres qui prennent souvent la forme d'interventions sur site ou parfois de films.

Lors des XX<sup>ème</sup> Ateliers Internationaux du Frac, en 2006, l'artiste crée un film tourné en Super 8 dans lequel se conjuguent caractère contemplatif, sensibilité et esquisse d'un paysage intérieur : un balancement entre un espace du dedans et du dehors. Dans ce film l'artiste est allongée dans l'herbe, un feuillage dessine un motif subtil d'ombre et de lumière sur l'herbe et sur son corps étendu. Le titre *Mechlin* fait référence à la dentelle de Malines (en néerlandais *Mechele*), caractérisée par ses motifs cernés d'un fil plus épais.



## Marie DENIS

*Divan*, 1996

Photographie couleur encadrée  
30,5 x 41,5 x 1,5 cm

Née en 1972 à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), elle vit à Paris.

Marie Denis développe un travail lié aux caractéristiques des milieux environnants, mettant en lumière les particularités polymorphes de la nature. Ses rapports singuliers avec la nature vont souvent de pair avec une intervention du temps qui est pour l'artiste « une condition implicite de travail ».

Ainsi, dans l'œuvre *Le Divan*, il aura fallu deux ans pour que la mousse recouvre le divan et s'intègre ainsi parfaitement au site dans lequel il s'est trouvé « installé ». De l'incongru de cette situation, de cette rencontre entre un élément mobilier commun et un environnement bucolique, naît une image poétique.

Marie Denis fonde des projets regroupant le plus souvent des travaux photographiques ou des sculptures/installations dont elle n'a pas l'entière maîtrise. Elle accorde une importance primordiale à l'aléatoire, trouble notre perception uniformisée du monde. Elle révèle de nouvelles fonctions aux choses et dévoile par le biais de métaphores, les multiples possibilités graphiques, chromatiques et esthétiques contenues dans nos espaces environnementaux.



## Jason DODGE

*Left gloves bound in silver, 2007*

Gants de main gauche en cuir, lien en argent  
28 x 10 x 9 cm  
Acquisition en 2009  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1969 à Newton (Pennsylvanie), il vit à Berlin (Allemagne).

Réalisées à partir d'objets et de gestes prélevés et effectués dans le quotidien, les œuvres de Jason Dodge peuvent se lire comme autant d'amorces de situations fictionnelles fragmentaires à compléter par le spectateur, dont le sens ne peut se réduire à aucune description. Des clés pour quelque chose qui reste absent et ne peut dès lors exister que dans l'imagination.

Il en va ainsi de *Left gloves bound in Silver* : un ensemble de gants en cuir de la main gauche reliés par un lien en argent. Au-delà du caractère

mystérieux de la réunion de ces gants anonymes posés sur un socle, l'œuvre invite à imaginer les gants manquants, ceux de la main droite et leur usage potentiel par leur propriétaire. Avec une grande économie de moyens et une sensibilité formelle travaillée par l'absence, l'artiste joue ainsi de la confiance voire de la croyance que le spectateur porte ou non dans les histoires contenues dans ses œuvres.



## Hubert DUPRAT

*Sans titre, 1986*

Or et pierres précieuses  
0,5 x 2,1 x 0,5 cm  
Acquisition en 1986  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Lauret, il vit à Claret (Hérault).

L'œuvre d'Hubert Duprat a la dimension d'un petit bijou. Son origine est pour le moins inattendue : l'artiste récolte des larves aquatiques dans les rapides des rivières où celles-ci se confectionnent un étui de débris divers pour lutter contre le courant (brindilles, grains de sable, etc.). Débarrassées de leur fourreau naturel, les larves sont ensuite placées dans un aquarium dont le fond est recouvert par l'artiste de paillettes d'or et de pierres précieuses. De bâtisseur, l'insecte devient joaillier, puisque l'objet artificiel qui résulte de son travail devient à la fois habitat et sculpture. Les parures obtenues par le dispositif mis en place par l'artiste renvoient à la notion de réalisation automatique de l'œuvre d'art. Hubert Duprat dépasse cependant le ready-made - de Marcel Duchamp - pour aborder le concept de la métamorphose : celle de la larve qui deviendra papillon de nuit, mais aussi celle de l'activité artistique et des objets naturels transformés en sculptures intemporelles.

L'œuvre de Hubert Duprat fait ici référence au précieux et à l'ornement, soit une esthétique du décoratif qui touche l'objet comme l'espace, qui inclut les règnes animal, végétal et minéral, et qui trouve des analogies autant dans l'histoire de l'art que dans l'anthropologie et les arts primitifs.



## Hans-Peter FELDMANN

*Tour Eiffel, 1990*

24 photocopies couleur sur carton  
19 x 13 cm chacune  
Acquisition en 1994  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1941 à Düsseldorf (Allemagne), où il vit.

Collectionneur d'objets en tous genres, Hans-Peter Feldmann a toujours porté une attention particulière à la photographie amateur et aux techniques de reproductibilité, soulevant les questions liées à la série et à l'image.

Dans l'œuvre *Tour Eiffel* on retrouve cette notion de copie et la représentation du réel par sa forme visuelle et descriptive. L'artiste confronte ainsi le spectateur à une image populaire, sorte d'icône, utilisée et usée à l'infini, identique et à la fois jamais la même. Une œuvre qui renvoie à la notion de collection dans sa forme la plus obsessionnelle.



## Barry FLANAGAN

*Sans Titre, 1986*

Terre cuite  
34 x 16 x 12 cm  
Acquisition en 1989  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1941 à Prestatyn (Grande-

Bretagne) et décédé en 2009 à Ibiza (Espagne).

Barry Flanagan pétrir la nature au sens propre du terme, démontrant la malléabilité naturelle de l'argile. Torsadant, pinçant, pétrissant le matériau, Barry Flanagan réalise des sculptures issue d'un procédé paraissant archaïque, qui s'apparente à une technique japonaise de céramique cuite à basse température : le raku. D'un point de vue formel, les œuvres ouvrent la voie à diverses questions présentes dans le monde moderne : la sensualité, l'idée de construction, le jeu d'enfant...

Ces objets, à la fois abstraits et anthropomorphes montrent la double volonté de Flanagan de remettre en question la perception traditionnelle de la sculpture, et un questionnement sur la condition de créatures qui est celle des êtres humains de la nature toute entière.



## Bernard FRIZE

*Suite Segond*, 1980

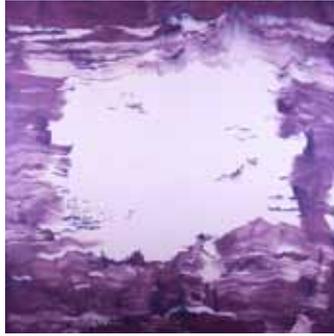
Peinture Alkyd-uréthane sur toile  
116 x 89 cm  
Acquisition en 1991  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1954 à Saint-Mandé (Val-de-Marne), il vit à Paris.

A partir des années 1970, Bernard Frize s'intéresse non pas aux images mais à « la présence de la surface peinte, celle de la toile conçue comme un écran sur lequel les images défilent. » Il met en jeu une pratique qui lui permet de s'exclure au maximum, de se situer en retrait, d'éviter tout affect.

Dans la série *Suite Segond*, Bernard Frize utilise directement la pellicule de peinture séchée qui se forme à la surface du pot mal refermé. Il prélève ces pellicules et les transpose sur une toile. « À ce moment-là j'étais préoccupé par l'ajustement, la correspondance du dessin et de la couleur. Avec les fonds de pots tout était fabriqué, couleur et dessin. Je pense que pour que le hasard arrive, il faut fabriquer les conditions du hasard

et ça prend beaucoup de temps ». Il y a là un écho fait à l'adage de Maurice Denis, pour qui la peinture n'est essentiellement « qu'une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées. »



*Oreiller*, 1991

Acrylique, encre et résine sur toile  
240 x 250 cm  
Acquisition en 1992  
Collection Frac des Pays de la Loire

Dans l'œuvre *Oreiller*, Bernard Frize brosse de larges coups de pinceau sur une toile préparée à la résine acrylique encore fraîche qu'il penche ; ainsi les couleurs migrent et les coulures se forment. Une fois la peinture sèche, le tableau est présenté dans le sens inverse de la gravité qui l'a créé. Chaque série produite par Bernard Frize procède de cette mise en place d'un processus, d'une technique spécifique et de son épuisement par la répétition. Une fois la série achevée, il consigne le mode opératoire utilisé suivant un classement de sa conception.



## Dominique GONZALEZ-FOERSTER

*Bienvenue à ce que vous croyez voir*, 1988

16 photographies et documents sous cadres, 1 photographie noir et blanc contrecollée sur aluminium, texte adhésif sur mur  
Dimensions variables  
Acquisition en 1998  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1965 à Strasbourg, elle vit à

Paris.

*Bienvenue à ce que vous croyez voir* est l'une des toutes premières expositions réalisées en solo par l'artiste. Elle a lieu à l'invitation de la galeriste parisienne Gabrielle Maubrie et se compose de photographies et de documents appartenant aux archives personnelles de cette dernière dont le public apprendra à cette occasion qu'elle fut autrefois ( dans « une autre vie ») actrice, c'est-à-dire, déjà, un support de projection, un miroir, et un personnage aux multiples visages.

A la réflexion qu'elle instaure sur la nature insaisissable et fragmentaire de l'identité, l'installation ajoute une subtile mise en question des notions censément antagonistes de privé et public. Dans la foulée de *Bienvenue à ce que vous croyez voir*, Dominique Gonzalez-Foerster exécute d'autres « portraits », constitués de photographies disposées au mur (portrait de Maria de Medeiros, jeune actrice portugaise ou d'Esther Schipper, galeriste à Cologne).



## Toni GRAND

*Sans titre*, 1974

Bois collé avec entretoises  
Hauteur 500 cm  
Acquisition en 1984  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1935 à Gallargues-le-Montueux, il est décédé en 2005.

Dès le début des années 60, Antoine Grand dit Toni Grand, se consacre à la sculpture. En 1966, il rencontre les artistes de Supports-Surfaces. S'il manifeste quelques réserves à l'égard de ce mouvement, Toni Grand voue un grand intérêt à la notion de « déconstruction », qui détermine bientôt l'orientation de ses recherches. Il développe une activité fondée sur le découpage et l'agencement de pièces de bois, en des œuvres volontairement austères résultant d'un travail artisanal systématique.

Dans l'œuvre présentée ici, Toni Grand part du bois brut. Il suit la courbe naturelle de la matière et

se soumet au pouvoir du matériau. Les pièces de bois sont ainsi débitées, refendues, collées ou tout simplement polies afin de mettre en valeur l'essence même de la matière. Il laisse l'impression de ne rien inventer mais de laisser la matière décider de la forme. Ses sculptures sont comme des architectures de bois assemblées, discrètes et fragiles.



## Ion GRIGORESCU

### *Bain rituel*, 1979

Tirage argentique couleur contrecollé sur aluminium  
65 x 100 x 2,5 cm  
Acquisition en 2008  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1945 à Bucarest (Roumanie), où il vit.

Ion Grigorescu est peut-être la personnalité la plus emblématique de l'après-guerre en Roumanie. Longtemps, son œuvre est restée confidentielle et ce n'est que depuis peu de temps que sa réputation a franchi les frontières. Depuis 1967, Ion Grigorescu s'est attaché à aborder des questions liées à la sexualité, au corps, au paysage et bien entendu à l'omniprésence du politique aussi bien du point de vue du régime communiste que du capitalisme triomphant.

Actif dans le domaine du body art, il a également pratiqué l'action et le montage photographique. Il se met lui-même en scène (ses attitudes, ses gestes, ses grimaces...) dans ses films des années 70, cherchant à montrer un état androgyne du corps. Un autre aspect de son travail relève de l'observation documentaire et clandestine (être arrêté et accusé d'espionnage, dans la Roumanie communiste, aurait pu lui coûter la vie) du tissu urbain et de ses transformations. Enfin, il a tourné dans la campagne roumaine des films poétiques, presque mystiques.



## Trixi GROISS

### *Ecstasy*, 2007

Série *My Dog is Howling*  
Mine de plomb sur papier  
43,5 x 31 cm  
Acquisition en 2007  
Œuvre produite par le Frac des Pays de la Loire, dans le cadre des Ateliers Internationaux  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1958 à Vorarlberg (Autriche), vit à Cologne (Allemagne).

Après une formation dans le domaine des arts appliqués, de la mode et un passage dans l'atelier de Karl Lagerfeld, Trixi Groiss fait ses premiers pas sur la scène viennoise avec un défilé-performance aux accents punks. Le vêtement tient donc une place essentielle dans les sculptures et les installations qu'elle développe par la suite, lesquelles s'enrichissent de dessins et de textes brefs - sortes de haïku d'un quotidien absurde. Sa pratique graphique s'organise alors en séries, fouillant le corps dans tous ses états : peaux saturées de tatouages, corps criminels, membres mutants, têtes secouées, etc. où affleure la question du genre, de la norme et de l'identité.

Cette série de dessins, *My Dog is Howling (Mon chien aboie)* représente des portraits de chiens encadrés de manière très classique dans un cadre ovale - anciennement réservé au portrait. Vulgaires cabots ou rock stars, ces chiens brouillent les frontières entre l'homme et l'animal et nous renvoient, non sans humour, à nos propres galeries de photos et à la façon que nous avons de nous mettre en valeur, de nous « montrer sous notre meilleur profil. »



## Jim HODGES

### *Through this*, 1996

Fleurs artificielles, soie et matière plastique, épingles métalliques  
Acquisition en 1996  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Spokane, il vit à New-York (Etats-Unis).

L'écoulement du temps, la mémoire, l'absence, la conscience de la fragilité de la vie sont au centre de l'œuvre de Jim Hodges. Non pas qu'il cultive la mélancolie ou le désespoir, au contraire. Avec une conscience optimiste célébrée malgré une grande perméabilité entre son univers intime, où la douleur est présente et l'espace public, le présent indexé par l'artiste est là pour encenser plus encore la force de la vie.

L'œuvre *Through this* procède de cette même poésie. Le spectateur y reconnaît des fleurs existantes ou inventées, punaisées çà et là de manière éclatée et aléatoire sur le mur : l'installation apparaît diaphane et délicate, métaphorique aussi. À la fois symbole de vie et de mort, ce mémorial ne reproduit cependant pas la nature, tant il évoque l'artificialité. La séduction des matériaux et la légèreté de la présentation demeurent subordonnées à la gravité du sujet sous-jacent : la mémoire, la conscience du temps qui passe... Ces fleurs artificielles et multicolores renvoient à une poésie légère et musicale.



## Fabrice HYBER

### *Un mètre carré de rouge à lèvres*, 1981

Rouge à lèvres sur bois  
102 x 102 cm

Acquisition en 1993  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1961 à Luçon, il vit à Paris. Inspiré d'une peinture du tchèque Kupka (*Le rouge à lèvres* réalisée en 1908 et conservée au Musée d'art moderne de la Ville de Paris), *Un mètre carré de rouge à lèvres* est une œuvre réalisée par Fabrice Hyber alors qu'il est encore étudiant à l'école des Beaux-arts de Nantes. « Dans le tableau de Kupka, où l'on voit une femme qui se met du rouge à lèvres, le fond du tableau et le personnage féminin elle-même sont en ronde-bosse, en dégradé, en ombres et lumières. Le traitement du rouge à lèvres et des lèvres est différent, c'est entièrement plat et cette platitude est assez sensuelle dans cette peinture. »\*

On est frappé ici par la remarquable puissance picturale de la surface du mètre carré de rouge à lèvres, autant que par la qualité matérielle, l'expressivité et la sensualité du médium ici utilisé par Fabrice Hyber : le rouge à lèvres. Pour ce faire, l'artiste a mis à contribution une grande marque de rouge à lèvres, pratique qu'il réitère régulièrement dans les années 1980 jusqu'à créer en 1992 sa propre entreprise, Unlimited Responsibility (UR), qui atteste des liens étroits entre artistes et entreprises.

\*propos de l'artiste



## Ann Veronica JANSSENS

*Orange, Sea blue, 2005*

Installation  
Dispositif lumineux composé de deux projecteurs halogènes avec filtre dichroïque  
Dimensions variables

Acquisition en 2005  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1956 à Folkestone (Royaume-Uni), elle vit à Bruxelles (Belgique). Ann Veronica Janssens fait partie de ces artistes qui retiennent les principes de l'Art minimal tel qu'il s'est développé au milieu des années soixante aux États-Unis et en Angleterre. Elle en appelle à des formes primaires, simples et géométriques, ainsi qu'à des matériaux industriels.

Les sculptures d'Ann Veronica Janssens s'inscrivent dans un rapport à l'espace interactif qui implique physiquement le spectateur vis-à-vis de l'objet. Au moyen de miroirs, de verres ou de planchettes de bois, l'artiste transforme les lieux qu'elle investit et la perception qu'on peut en avoir. L'espace fait alors partie intégrante de l'œuvre et devient indissociable de l'installation elle-même. Remettant en question l'évidence de nos perceptions et de notre pensée, les œuvres d'Ann Veronica Janssens ouvrent ainsi un nouvel espace au regard. Dans ses recherches les plus récentes, l'artiste ouvre l'espace vers des expériences sensibles comme *Orange, Sea Blue*. Les dégradés sont obtenus simplement au travers de filtres diffractant la lumière. Le « tableau » qui en résulte nous renvoie à un champ sensible, onirique.



## Annette KELM

*Big Print #5 (Fazenda Lily - Gray Background - Cotton Fall 1947 Design Dorothy Draper, Courtesy Schumacher & Co), 2007*

Photographie couleur  
115 x 103 cm  
Acquisition 2012  
Collection Frac des Pays de la Loire

Les photographies de l'artiste Annette Kelm semblent perpétuer sans grandiloquence les formes classiques de la représentation photographique : ses natures mortes, portraits, images d'objets, paysages ou architectures sont produits dans des formats standard, selon des techniques de studio souvent conventionnelles ou en extérieur. Ses photographies sont réalisées à l'ancienne, en grand ou moyen format, avec des appareils analogiques, et tirées à la main, une par une. Elle produit aussi bien des images individuelles que des séries à plusieurs motifs et elle présente toujours lors de ses expositions une collection qui déjoue toute tentative d'interprétation unique. En apparence, Annette Kelm suivrait une stratégie conceptuelle et critique, en ce sens qu'elle photographie des objets, des éléments d'architecture

et de design qui se réfèrent à des corrélations historiques significatives. En même temps, elle atténue cette objectivité promise en ajoutant à ses compositions des accessoires qui semblent irréels ou appartenant à une mythologie subjective. Les œuvres de Kelm trahissent un intérêt aussi bien pour les contextes historiques, l'histoire des industries, de l'artisanat et du design, que pour les questions qui abordent l'artificiel et l'ambigu, questions traditionnellement ressenties au travers de phénomènes culturels.

Ses photographies, d'une portée réaliste, oscillent entre la précision et l'ambivalence, et projettent ses sujets dans un complexe réseau de relations d'une nature à la fois visuelle et substantive, dans lequel des conflits constructifs apparaissent entre ce qui est présenté et ce que l'on aurait l'intention de présenter ; ainsi voir devient plus important que savoir. *Big Print #5 (Fazenda Lily - Gray Background - Cotton Fall 1947 Design Dorothy Draper, Courtesy Schumacher & Co)*, prend pour sujet, en plan serré, un tissu à motifs floraux utilisé par la papesse de la décoration d'intérieur américaine Dorothy Draper.



## Karen KNORR

*Pleasure as a serious pursuit for the unemployed, 1984*

De la série *Country Life*  
Photographie en noir et blanc  
61 x 51 cm  
Acquisition en 1986  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1954 à Francfort (Allemagne), elle vit à Londres (Royaume-Uni). Karen Knorr est photographe et travaille principalement par séries. À travers son regard d'artiste, elle critique avec beaucoup d'ironie la bourgeoisie anglaise. Pour cela, elle reprend certains codes de la peinture classique (composition et cadrage rigoureux, recherche de perfection, mise en scène fouillée).

L'œuvre présentée ici appartient à la série *Country Life*, dans laquelle l'artiste utilise le noir et blanc. En associant à ses photographies des textes qui peuvent être lus comme titre ou légende, Karen Knorr suggère une interprétation critique. Elle nous propose des images figées, dans lesquelles le sujet s'inscrit au milieu du décor. Sur chaque tirage, l'attention est focalisée sur un élément central. Le format carré des photographies, qui rappelle le Polaroid, accentue cette mise en valeur du sujet.



## Udo KOCH

*Olaf*, 1991

Théière en porcelaine et plâtre  
27,5 x 21,5 x 15 cm  
Acquisition en 1992

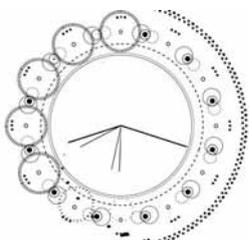
Œuvre produite par le Frac, dans le cadre des Ateliers Internationaux  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1958 à Offenbach ( République fédérale d'Allemagne), il vit à Francfort-sur-le-Main (Allemagne). Dans les œuvres réalisées avec des théières de différentes origines, Udo Koch recherche la visualisation du vide entre le renflement du récipient et l'emplacement du bec verseur. Cette inversion du vide et du plein par lequel le vide est rendu tangible se manifeste dans la série des théières où l'objet et le moulage en plâtre de l'espace négatif sont présents en même temps.

La réalité fonctionnelle de la théière s'associe à la réalité de l'espace qui l'entoure pour donner un signe plastique.

« Le vide n'est pas rien. Il n'est pas non plus un manque. Dans la matérialisation plastique, le vide intervient comme élément créateur de lieux qu'il recherche et projette. »

Martin Heidegger, *Die Kunst und der Raum Erker*, 1969



## JISUN Lee

*Timeworld*, 2013

Animation noir & blanc  
3'16''

Née en 1989 à Séoul (Corée du Sud), elle vit à Dijon.

« Je crée des images qui viennent de mes réflexions et sentiments personnels, en fragmentant ou assemblant mes vécus à la fois réels et imaginaires. À partir d'un point qui se multiplie, s'allonge ou s'élargit, j'explore le vide et le silence à travers des mouvements visuels et la composition sonore qui conduisent la lecture de l'œuvre. »

L'œuvre *Timeworld* présentée ici pose la question du rapport du point à la ligne. « Le point est un signe graphique de ponctuation, qui appartient à une surface. Il est à la fois d'une action définitive et d'un arrêt de cette action. Il marque le moment d'arrêt ou de pause. L'endroit du départ est égal à celui de sa fin : il ne comprend pas de mouvement perceptible, donc il n'y a pas de modification possible. Il peut exister sans être dessiné, comme une illusion optique. Lorsque l'action continue dans le temps, le point se développe en ligne, le fil, qu'il soit visible ou invisible, tendu entre deux points. Du point de départ s'allonge le point dans une direction vers le deuxième point destiné, le point final. Le trait comprend alors une durée propre à son action, un mouvement exécuté dans cette durée et une ou plusieurs directions. Tandis qu'un trait a déjà une forme, considérée d'abord comme longue avec une certaine épaisseur, il suggère une autre forme potentielle, plus grande et plus complexe. »



## Sherrie LEVINE

*Sans titre (d'après Walker Evans : négatif)*, 1989

Photographie noir et blanc  
51 x 40,5 cm  
Acquisition en 1991  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1947 à Hazelton (États-Unis), elle vit à New-York.

Sherrie Levine est peut-être l'artiste dont l'œuvre illustre le mieux la logique de ce "discours de la copie" que l'on associe désormais à la postmodernité. Comme le souligne Rosalind Krauss, la valorisation de l'unicité et de l'autonomie de l'œuvre d'art dans le contexte du modernisme a entraîné la liquidation des notions de copie, de "seconde main", de reproduction. Les artistes postmodernes comme Sherrie Levine ont résolument repris à leur compte ces notions naguère discréditées. Du reste, ses œuvres les plus connues reposent entièrement sur un procédé assimilé par nature à la reproduction, à savoir la photographie. Sherrie Levine va plus loin dans l'abolition de la différence entre original et copie, car ses œuvres se présentent comme des reproductions de reproductions.

Sa stratégie consiste à s'appropriier les images réalisées par des photographes aussi célèbres que Edward Weston ou Walker Evans en les rephotographiant. Sherrie Levine affirme ainsi son refus de la qualité d'auteur au double sens artistique et juridique du terme. L'œuvre acquise par le Frac offre un exemple d'appropriation d'une image de Walker Evans, rephotographiée et présentée sous forme de tirage négatif.



## Maria LOBODA

*Concrete and abstract thoughts*, 2010

Cuivre et bois vernis  
258 x 240 x 2 cm  
Acquisition en 2010  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1979 en Pologne, elle vit à Berlin (Allemagne).

Le travail de Maria Loboda joue avec plusieurs éléments qui convoquent et opposent des dimensions rarement associées, telles que l'art et les sciences occultes. Elle est

réputée pour la mise en place de systèmes de connaissance et de leur formalisation, auxquels elle assigne des incantations magiques ou des forces spirituelles. La référence assidue à des artistes ou créateurs d'un passé plus ou moins distant est une pratique courante chez cette artiste.

*Concrete and abstract thoughts* est un paravent où s'inscrit l'expression hégélienne « pensées concrètes et abstraites » écrite à l'aide de l'alphabet ougaritique. Datant du XV<sup>e</sup> siècle avant J-C, il est l'un des premiers alphabets connus, qui contribue à l'abandon de l'idéogramme au profit du graphème. C'est dire que le langage écrit s'abstient de toute ambiguïté imagée pour privilégier la littéralité du son et de son signe correspondant. Pouvant délimiter et cloisonner, ce paravent rend concrète une pensée abstraite de l'espace, comme son intitulé l'indique. Mais cet énoncé peut définir toute pensée de l'image abstraite, qu'elle se donne la condition de visibilité de la peinture ou de la presque invisibilité du motif décoratif : un tableau est une interface bi-dimensionnelle entre l'abstrait et le concret, deux facteurs interchangeable entre la pensée et la matière selon notre conception du monde (matérialiste, idéaliste, etc.)



## David MALJKOVIC

### *Lost Review, 2008*

7 collages couleur  
42 x 29,6 cm chacun  
Acquisition en 2009  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1973 en Croatie, il vit à Berlin.  
*Lost Review* est une série de collage autour de l'Exposition Universelle de Zagreb. Réalisée à partir de documents d'archives liés à l'histoire récente de l'ex-Yougoslavie, l'artiste interroge le paradoxe de ce pays, pris entre devoir de mémoire et amnésie collective.

De manière réfléchie, froidement, par des carrés, des rectangles ou des cercles tracés au compas, son œuvre compose un message censé être assimilé sans nuances, dans

sa globalité. Mettre en perspective les images d'hier et le regard d'aujourd'hui, telle est la démarche de l'artiste. Son travail prend tout son sens appliqué à l'ex-Yougoslavie, un pays au passé récent riche et complexe. Par ces collages, il propose un « last review », un dernier examen mais aussi une dernière critique, de ces scènes du passé avec un œil contemporain. Libre au public de se réapproprié les espaces manquants, de combler les trous en regardant sous un jour nouveau ces instantanés d'une autre époque.



## Patrick NEU

### *Sans titre, 2002*

Feuille d'or sur pâte à pain cuite, métal, cuir  
47 x 96 x 40cm  
Acquisition en 2003  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1963 à Bitche, il vit à Enchenberg (Moselle).  
Patrick Neu a une démarche créatrice très singulière. Ses œuvres qui nous plongent dans un univers poétique très personnel, sont réalisées avec une extrême minutie dans une surprenante diversité de matériaux. À la fois peintre, dessinateur et sculpteur, il crée une relation étroite entre le minéral et l'organique. Travaillant le cristal, dessinant sur du noir de fumée ou des ailes de papillon, il joue de la fragilité des êtres et des choses. Il propose une lecture dubitative de la vie dans son dessin inexorable qu'est la disparition.

Chacune des œuvres de Patrick Neu, par l'accouplement improbable des matériaux qui les compose, semble un prodige de virtuosité technique et d'invention. C'est le cas de ce carrosse en modèle réduit réalisé avec la précision d'un miniaturiste à partir de mie de pain et recouvert de feuilles d'or. Combinant un matériau qui évoque la précarité et la pauvreté, couplé avec le métal par essence noble et inaltérable, ce carrosse qui a la taille d'un jouet pourrait évoquer le monde merveilleux des contes pour enfants. Mais sa fragilité apparente nous détourne de tout usage narratif et ludique.



### *Iris, 2002*

Aquarelle sur papier  
32,5 x 25 cm  
Acquisition en 2003  
Collection Frac des Pays de la Loire

La rapidité d'exécution d'un dessin permet aux artistes de saisir sur le vif des attitudes, des instants. La technique de la peinture à l'aquarelle réside aussi dans la rapidité du geste. C'est à partir de ce procédé que Patrick Neu réalise chaque année au printemps, une série qui représente des iris. La fleur sans tige isolée sur un support laissé brut, peut quelques fois révéler une forme plus ou moins abstraite. Dans tous les cas, elle fait part de sa grande fragilité et de sa nature éphémère, s'attachant à traduire toutes les phases de l'évolution de la fleur jusqu'à sa décomposition. Chaque fleur unique est traitée comme telle, avec une grande précision.



## gina pane

### *Sans titre, vers 1964*

Huile sur toile encadrée  
100,6 x 65,9 cm  
Dépôt de la collection Anne Marchand, depuis 2001

Née en 1939 à Biarritz, elle est décédée en 1990.  
Artiste française d'origine italienne, gina pane s'impose sur la scène artistique européenne dans les années 1970, avec une série d'« actions » où elle met en scène son propre corps. Elle est aussitôt reconnue comme une figure majeure de l'art corporel français, aux côtés de Michel Journiac. Outre les

« actions » des années 1970, gina pane a construit une œuvre à la fois extrêmement variée et d'une très grande cohérence. Convaincue, comme son contemporain Joseph Beuys, que l'artiste peut changer la société, elle a constamment tenté d'agir sur le spectateur et de transformer son rapport au monde. Peintures, sculptures, actions, photographies et installations poursuivent le même but : construire un nouveau langage pour rendre possible une meilleure communication avec la nature, avec l'autre, avec le divin.

Réalisées après ses années de formation à l'École Nationale des Beaux-Arts et à l'Atelier d'Art Sacré, les peintures de gina pane sont très fortement marquées par l'abstraction géométrique. Malévitch et les constructivistes russes en sont les principaux modèles. Elle leur emprunte l'usage de formes géométriques simples ou complexes, l'importance du contraste entre le noir et le blanc et l'emploi de couleurs franches. Toutefois on perçoit très tôt chez gina pane un intérêt pour l'espace et le volume qui lui fait prendre ses distances avec les peintures parfaitement planes de ses maîtres. Elle tente de réaliser dans ses peintures ce qu'eux-mêmes recherchaient dans la réalisation de reliefs : le déploiement dans l'espace du vocabulaire géométrique du suprématisme. En superposant plusieurs plages colorées et en exploitant les propriétés physiques de chaque couleur (notamment la sensation que les couleurs froides reculent et les couleurs chaudes avancent par rapport au plan de la toile), elle introduit le mouvement et une sensation d'espace dans ses tableaux.



*Azione sentimentale*, 1973

7 photographies couleur  
122,5 x 102,2 cm  
Dépôt de la collection Anne Marchand, depuis 2001

À la fin des années 1960, les artistes rompent avec la culture picturale et sculpturale. Ils cherchent un langage artistique neuf, capable d'ouvrir les horizons de la société, une expression témoignant de la vie et de « l'être-ensemble ». C'est dans ce contexte, à partir de 1968, que

gina pane abandonne la peinture et place son propre corps et être comme enjeux de la création, lieu et médium de l'œuvre. Quittant l'isolement de l'atelier, l'artiste réalise alors de nombreuses actions en public. Son corps est alors au centre de l'œuvre, tel un don de soi, en tant qu'instrument d'un nouveau langage : l'art corporel.

*Azione sentimentale* a été conçue en hommage à la mère de l'artiste. L'action consistait symboliquement au passage d'un bouquet de roses rouges, couleur du sang et de la passion, à celui de la pureté, roses blanches sans épines. Les blessures pratiquées ne sont aucunement des mutilations mais l'affirmation d'un malaise et, comme l'énonçait l'artiste, « la nécessité vitale élémentaire de la révolte de l'individu. »



## Bruno PEINADO

*Sans titre*, 2007  
*Sans titre*, 2007

de la série *California Custom Game Over*

Peinture automobile sur aluminium  
220 x 60 x 39 cm  
Acquisition en 2007  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1970 à Montpellier (Hérault), il vit à Douarnenez (Finistère).

L'œuvre de Bruno Peinado s'assimile à une vaste entreprise de recyclage de signes issus de notre univers contemporain, interrogeant le rapport que nous entretenons avec eux. Sur le mode de la collision et du télescopage, l'artiste aime à déployer tout un réservoir de formes puisées dans les jeux vidéo, les comics, les flyers ou les pochettes de disque... Ses dessins, sculptures et peintures, constituent des productions au format résolument pop, mêlant références télévisuelles et publicitaires, et histoire de l'art.

Les grands modules multicolores extraits de la série *California Custom Game Over* rappellent la carrosserie de voitures customisées et sont

autant de clin d'œil à l'art du XX<sup>e</sup> siècle. Ces sculptures renvoient en effet au travail de l'artiste américain John Mc Cracken, qui, dans les années 1960, prônait un art minimal réalisé à partir de techniques industrielles notamment automobiles. Mais quelque chose s'est produit ici... ces belles surfaces de tôles lisses et colorées sont accidentées, cabossées. Hybridations, détournement, fusion des styles et des références culturelles, se combinent ici avec humour et distance critique.



## PRÉSENCE PANCHOUNETTE

*Tombeau pour Hérault de Séchelles*, 1982

Lustre, canne à pêche  
216 x 400 x 70 cm  
Acquisition en 1987  
Collection Frac des Pays de la Loire

Groupe fondé en 1969 à Bordeaux et dissout en 1990.

Le simple déplacement d'objets usuellement attachés à une fonction, à une situation, peut provoquer toute une gymnastique intellectuelle apparentée à l'humour : qu'un lustre - communément appelé « suspension » - soit certes suspendu, mais à l'hameçon d'une canne à pêche, et posé par terre, constitue un de ces déplacements. Qu'une canne à pêche - dont l'usage est lié au bord d'un cours d'eau, soit effectivement situé au bord... d'une pièce, matérialisé par un mur qui rend impossible toute présence, en constitue un autre : sans compter que l'on cherche souvent un « coin » pour pêcher. »

Créateur prolifique d'objets et d'installations, auteur de déclarations ravageuses, insaisissable protestataire et promoteur de lui-même, Présence Panchounette annonce dès le début qu'il « travaille sur la dérive des goûts et des dégoûts, les chassés-croisés des décors et de leurs utilisateurs, des confusions et des conflits qui en résultent ». Le groupe Présence Panchounette a fait ses adieux à la scène en 1990 après

avoir passé 21 ans à pasticher, à critiquer ou à détourner en dérision les mécanismes de la reconnaissance et de l'institutionnalisation des valeurs dans le monde de l'art.



## Markus RAETZ

*Profil*, 1987

Encre de Chine sur papier de soie collé sur papier peint à l'acrylique 97 x 122 cm

Acquisition en 1991

Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1941 à Büren an der Aare, il vit à Berne (Suisse) et à Paris.

L'artiste joue sur les représentations schématiques illustrant les traités d'optiques et utilise le cône et le cylindre visuels pour des calembours astucieux. Ces dessins font songer aux locutions familières qui attribuent au regard un pouvoir maléfique ou bénéfique.

Le *Profil* appartient à la même galaxie d'œuvres. Il nous montre deux profils incomplets, celui de gauche se limitant à une bouche ouverte et celui de droite à un front et un œil. Le lien virtuel entre les deux est suggéré par les « rayons » qui surgissent de chaque silhouette. La fragilité impalpable du dessin fait paraître maladroitement toutes les tentatives de description, surtout au regard de l'évanescence somptueuse du papier de soie sur lequel sont tracées les figures. Or, c'est précisément cette délicatesse qui confère une résonance métaphorique au graphisme. Le jeu des contours et des vides renvoie sur le mode poétique à la possibilité d'allier le regard à la parole, condition première d'une appréhension correcte de l'œuvre.



## Jean-Michel SANEJOUAND

*Linoléum, châssis et plaque métallique perforée*, 1966

de la série des *Charges-objets*

Linoléum, châssis et métal

146 x 114 x 70 cm

Collection personnelle de l'artiste

Né en 1934 à Lyon (Rhône), il vit à Vaulandry (Maine-et-Loire).

Jean-Michel Sanejouand réinvente continuellement son univers artistique dans une grande diversité de médiums tels que la sculpture, la peinture et le dessin. De ce travail qui se développe depuis plus de cinquante ans naît une œuvre vagabonde, nomade, ouverte qui ne se refuse rien.

En 1962, Jean-Michel Sanejouand délaisse la peinture abstraite et réalise une série qu'il intitule *Charges-Objets*, dont l'œuvre présentée ici est issue. Ces objets aux couleurs attrayantes, réalisés à partir de matériaux bon marché produits en série dans les années 1960, exercent une attirance première, une sorte de fascination immédiate à l'heure où s'épanouit outre-atlantique le Pop Art et le Minimalisme. Mais capturés quelquefois un court temps de leur existence banale, ces objets du quotidien perdent ici sens et usage, et apparaissent « déchargés » de l'utilité qui justifiait jusqu'alors leur existence.

« Ces mises en rapport de toiles de bâche à rayures, de grillages, de bandes de linoléum imprimé, etc., qui ont pris la relève de cette peinture, répondaient à un besoin soudain urgent d'expérimenter l'espace concret. » Jean-Michel Sanejouand



## Seton SMITH

*Box and Cylinder*, 1994

Diptyque

Photographie Cibachrome sous

Plexiglas

180 x 250 x 5 cm

Acquisition en 1994

Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1955 à Newark (États-Unis), elle vit à Paris.

Seton Smith aime à explorer le rapport culture/nature. Elle confronte intérieur et extérieur, public et privé, mystère et révélation. Elle questionne la spatialisation de l'espace, en juxtaposant des détails photographiques d'architecture intérieure, isolés de leur contexte.

L'artiste, par l'appareil photographique, perçoit et restitue des tonalités colorées. Le flou de l'image apporte une certaine instabilité, une incertitude sur son contenu. Ainsi l'impression visuelle suscitée serait celle de regards à la dérobée, glissant sur les choses, n'en retenant qu'une atmosphère. Le temps semble s'être arrêté, suspendu. Imprécises, indéfinies, muettes, ces images ne racontent aucune histoire. Pourtant il s'agit de lieux qui en sont chargés, comme les musées et les châteaux.



## Ettore SPALLETTI

*Sans titre*, 1983

Peinture sur bois et carton

61 x 90 cm

Acquisition en 1987

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1940 à Capelle sul Tavo, il vit à Pescara (Italie).

La sensation de calme méditatif que l'œuvre d'Ettore Spalletti cherche à faire naître chez le spectateur transforme toute tentative de description en une

manière d'ingérence, d'indiscrétion susceptible de rompre le charme. Toute l'éloquence de son art réside dans ses silences. Spalletti ayant choisi un moyen d'expression plastique, le silence se traduit ici par un vide, une substance impalpable.

L'œuvre présentée ici participe d'une recherche sur les effets d'atmosphère et de couleur dans une lumière intense. Sur une surface de bois, l'artiste a superposé des couches de pigment en poudre d'un ton rose extrêmement délicat qu'il a polie jusqu'à obtenir une patine parfaitement lisse. La pulvéulence de la surface pigmentée donne l'impression que celle-ci s'étire en une auréole lumineuse, et déborde les limites imposées par le cadre. En fin de compte, c'est la luminosité elle-même ou la perméabilité de la matière à la lumière qui est la source et la substance de l'art de Spalletti, tout comme la sensation de pure clarté, d'immensité céleste, d'absence de pesanteur, ou même d'une sorte de vide intérieur exaltant, que l'artiste offre à ceux qui viennent vers ses œuvres.



## David TREMLETT

1.9.8.7, 1989

Pastel sur papier  
75 x 222 x 4,5 cm  
Acquisition en 1990  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1945 à Saint-Austell, il vit à Bovington (Royaume-Uni).

David Tremlett est un grand voyageur qui aime s'imprégner de sensations, d'odeurs, d'ambiances, de formes et de bruits. Sur un cahier à dessin il prend note de formes identifiables qu'il substituera par un signe schématique. De retour à son studio, cette collection de mémoires, réduite à l'expression d'un trait attend de devenir le « matériaux » d'une exposition. Ces signes minimaux, grossis à la dimension d'un tableau ou d'un mur, cristallisent les souvenirs d'architectures en ruine dont il ne reste que la structure de poutres maîtresse, comme avec l'œuvre 1.9.8.7. présentée ici.

« Je suis un sculpteur. Je modèle le pastel qui est comme de la terre, seulement, le résultat est plat et il ne ressemble pas à une sculpture. Mais qu'est ce qu'une sculpture ? C'est bien la question que pose mon travail. » David Tremlett

Dans les grands pastels ou les mural

de Tremlett (qui renvoient à la fresque) le travail d'application des couleurs pourrait bien s'identifier à celui du sculpteur par l'engagement physique qu'il y met ou par le contact manuel avec la matière qu'il implique. L'artiste exécute son dessin et recouvre avec la main, les différentes parties en réserve laissant souvent disparaître, entre une zone de couleur et une autre, la couleur du support - le papier ou le mur - qui joue le rôle de contour.



## Andy WARHOL

*Self Portrait*, 1981

Polaroid couleur  
35,5 x 24 x 2,5 cm  
Acquisition en 1998  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1938 à Forest City (États-Unis), il est décédé en 1987 à New-York.

Andy Warhol, fondateur et star du Pop Art américain dans les années 1960, est d'abord connu en tant que brillant publicitaire. Ses deux carrières de publicitaire et d'artiste sont d'ailleurs étroitement liées, tant au niveau des techniques employées que des thèmes abordés. Dans ses œuvres, l'artiste dresse un constat distancié des phénomènes sociaux à partir de la reproduction sérielle d'un cliché par des procédés mécaniques (sérigraphie, report sur toile) qui symbolisent la standardisation et le culte de la consommation de la nouvelle société américaine des années 1960.

*Self Portrait* s'inscrit dans une série de portraits d'icônes réalisés à l'aide d'un appareil polaroid simple appelé le Big Shot. Le flash incorporé dans l'appareil donne un éclairage uniforme tout en supprimant le relief. Andy Warhol accepte ces limites techniques parce qu'elles coïncident avec ses intentions. Les compositions uniformes en buste, associées au blanchiment des traits du visage dotent les photos d'un caractère interchangeable qui fascine l'artiste. Avec cette œuvre le montrant en travesti, Warhol n'a pas voulu être caricatural. Les accessoires - perruque, rouge à lèvres... - sont les signes d'une conscience artistique aiguë, ironique et idéalisante.

## EN SUSPENSION...

œuvres de Marc Camille Chaimowicz et de la collection du Frac des Pays de la Loire

du 7 avril au 1<sup>er</sup> septembre 2013

Frac des Pays de la Loire  
Fonds régional d'art contemporain  
Bd Ampère, La Fleuriaye  
44470 Carquefou

Horaires d'ouverture :  
du mercredi au dimanche de 14h à 18h  
fermé le 1<sup>er</sup> mai

Visites commentées de l'exposition :  
Le dimanche à 16h  
Groupes sur rendez-vous

Flash Lecture :

>>-> *Le Parc* (1985), une lecture à deux voix sera réactivée par l'artiste à l'esbanm, Nantes le lundi 6 mai à 19h

Renseignements et réservations :  
Frac des Pays de la Loire  
T. 02 28 01 57 66

Ce document est téléchargeable sur le site Internet du Frac.